

**LE PEUPEMENT BYZANTIN ET LA MISE EN VALEUR
DE LA SYRIE CENTRALE
L'EXEMPLE DES PLATEAUX BASALTIQUES
(JEBEL AL-'ALA, JEBEL HASS ET JEBEL SHBEYT)**

Marion RIVOAL ¹

Introduction

Bordée à l'ouest par l'actuelle route d'Alep à Hama et à l'est par l'Euphrate, s'étirant entre le glacis d'al-Bab au nord et les Palmyrénides au sud, la Syrie Centrale, telle que nous la concevons ici, est une région caractérisée par une succession rapide de milieux différents.

Les populations qui se sont installées dans cette zone durant l'Holocène ont été contraintes d'adapter leurs stratégies d'implantation et leurs modes de subsistance à ces environnements variés et, le plus souvent, contraignants. Pendant l'Antiquité, les populations sédentaires ont amorcé, depuis la vallée de l'Oronte, un vaste mouvement d'expansion vers l'est et ont occupé des territoires fréquentés quasi exclusivement par des nomades ². Cette tendance s'est renforcée à l'époque byzantine, au point qu'entre le IV^e et le VII^e s., l'occupation de la steppe marque une apogée que la période moderne ne dément pas.

Parmi ces différents milieux, les trois plateaux basaltiques (*fig. 1*) dont il est question ici permettent de mettre en évidence l'adaptabilité des populations byzantines. Cette caractéristique, particulièrement marquante, du peuplement induit des variations dans la répartition des sites selon les régions et dans la nature des implantations, mais également des changements dans le choix de l'économie dominante.

Ces trois plateaux présentent les mêmes caractéristiques : ce sont des coulées de basalte épanchées sur un substrat calcaire. L'érosion différentielle, en sapant le substrat calcaire alentour, plus tendre, a donné à ces épanchages la forme de plateaux. Mais leur situation géographique implique des différences climatiques notables, avec une incidence importante sur les potentiels de mise en valeur et les modes de subsistance. Le Jebel al-'Ala (altitude avoisinant les 350 m), situé à 15 km à l'est de Hama, appartient encore au Croissant fertile avec une pluviométrie moyenne annuelle oscillant entre 300 à 400 mm (Jaubert, Geyer, éds 2006, p. 14). Une nette dégradation du climat méditerranéen s'observe dans les jebels Hass (600 m d'altitude) et Shbeyt (500 m d'altitude), à 80 km au nord-est de Hama. Si la dotation pluviométrique annuelle de la partie nord du Jebel Hass est sensiblement la même que celle du Jebel al-'Ala, la plus grande part de ce plateau et le Jebel Shbeyt ne reçoivent que 200 à 300 mm de précipitations par an (*Idem*). Ainsi présentée, la pluviométrie annuelle autorise, en théorie, sur les trois plateaux, l'agriculture pluviale, puisqu'on estime que l'irrigation ne devient indispensable qu'en deçà du seuil des 200 mm par an. Néanmoins, l'une des caractéristiques majeures du régime des précipitations en Syrie tient au caractère

1. HISOMA – Institut Français du Proche-Orient (Damas), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université Lyon 2, marionrivoal@gmail.com

2. Deux phases de peuplement sédentaire antérieures ont été mises en évidence dans la steppe par le programme de prospection des « Marges arides » (cf. *infra*). Il s'agit du Bronze ancien IV et du Bronze moyen II.

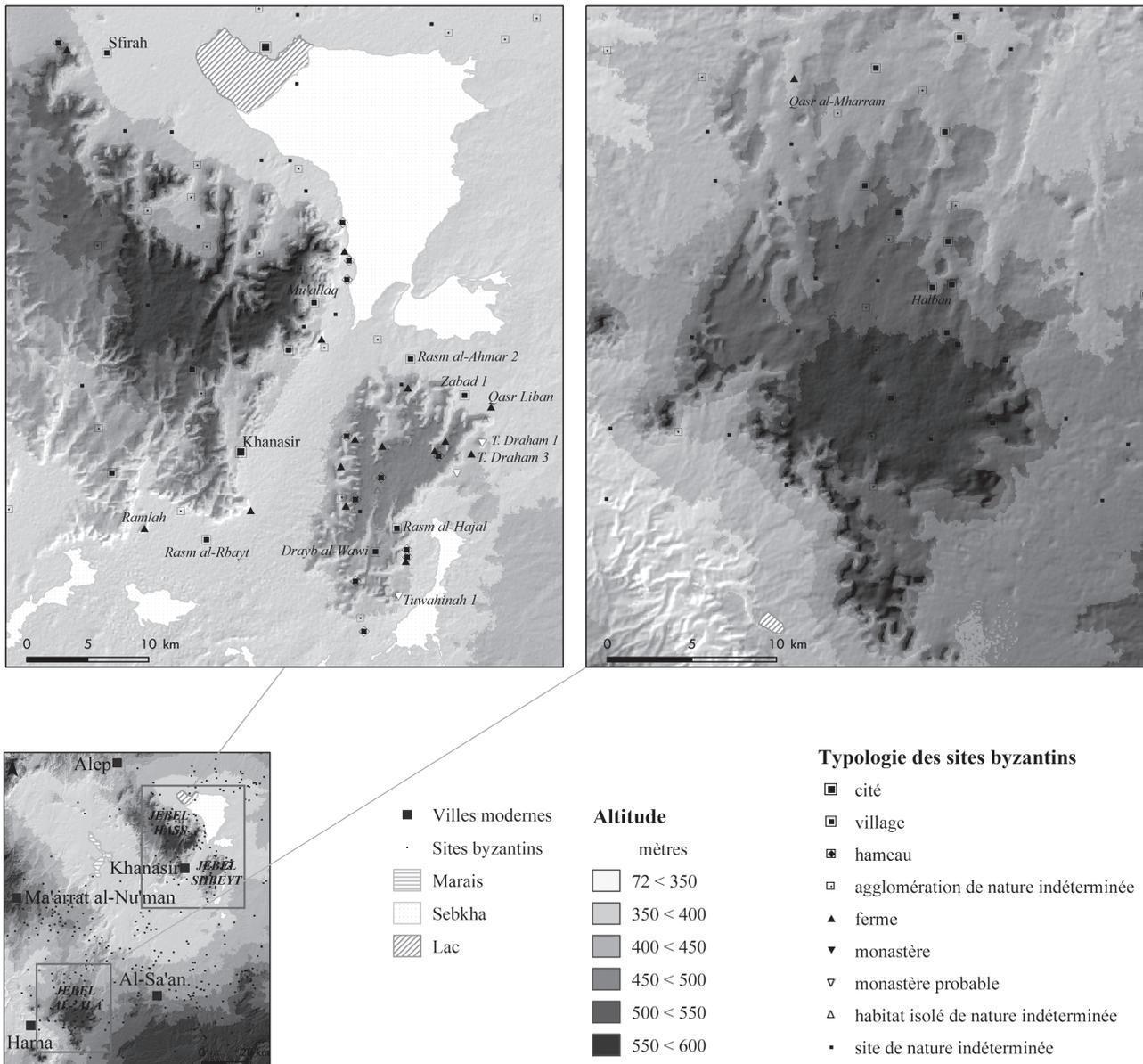


Fig. 1 – Carte générale de répartition des sites par type (M. Rivoal).

aléatoire de la dotation pluviométrique : entre une année humide et une année sèche, l'isohyète des 200 mm peut subir un déplacement de plus de 200 km. Cette irrégularité interannuelle est d'autant plus prononcée que l'on est éloigné des côtes et que l'influence de la Méditerranée sur le climat diminue. En année sèche, les Jebel Hass et Shbeyt reçoivent moins de 100 mm de précipitations, tandis que le Jebel al-'Ala conserve une pluviométrie comprise entre 100 et 200 mm. Or, en deçà de la limite des 100 mm, on ne parle généralement plus de zone de steppe, mais de zone désertique, avec les conséquences importantes qu'implique la faible pluviométrie sur les potentiels de mise en valeur des sols et les économies de subsistance.

Dès la fin du XIX^e s., des observations archéologiques ont été menées sur les régions basaltiques, concurremment aux travaux menés sur l'occupation du massif calcaire pour la Syrie du Nord, et celle du Hauran et de la Syrie du Sud en général (AAES 2, 3 ; PAES 2B, 3B ; Lassus 1935 ; Maxwell Hyslop *et al.* 1942 ; Mouterde, Poidebard 1945). Les dernières prospections, pluridisciplinaires, menées de 1995 à 2002, sous la direction de B. Geyer, sur le domaine des « Marges arides »³, ont mis en évidence les différentes

3. C'est-à-dire sur la zone de transition entre les régions dont la dotation pluviométrique annuelle dépasse les 250 mm et les régions de steppe proprement dite.

phases d'occupation sédentaire avec un maximum d'expansion à la période byzantine. Parallèlement et en complément à ce programme, deux autres prospections ont été menées, orientées sur la région du lac al-Jabbul : d'une part, celle de J.-B. Rigot dans le cadre d'une thèse de géoarchéologie (Rigot 2003), et d'autre part, la nôtre, en novembre 2006, dans le cadre d'une thèse d'archéologie⁴. Pour autant, les données dont on dispose pour étudier, puis comparer, les trois plateaux basaltiques sont inégales. Bien qu'il ait été le sujet des études les plus nombreuses, le Jebel al-'Ala reste insuffisamment documenté : l'essentiel des observations réalisées sur ce massif date de la première moitié du XX^e s., et pêche par des travers inhérents à l'époque, parmi lesquels l'absence de systématisme dans l'observation, le caractère ponctuel des plans et une connaissance encore sommaire de la céramique, lorsque celle-ci a été étudiée. Les bâtiments les mieux renseignés sont indubitablement les églises, après lesquelles viennent les tours, et, en dernier lieu, les habitations. Les formes de l'habitat groupé n'ont pas été analysées. La réoccupation précoce de cette région (dès la période ayyubide et, plus récemment, dans la seconde moitié du XIX^e s.), avec les multiples remaniements de bâtiments qu'elle implique, ne permet plus de comprendre aujourd'hui, ni les constructions prises une à une, ni l'organisation de l'agglomération primitive dans son ensemble. Quant aux données disponibles pour le Jebel Hass et le Jebel Shbeyt, elles sont extrêmement disparates. Les versants est et sud du Jebel Hass sont les mieux explorés, mais l'on ne sait presque rien du sommet du plateau, malgré des études de terrain menées en 1974 (Haase 1975 ; Gaube 1979)⁵. C'est donc l'occupation du Jebel Shbeyt qui est la mieux renseignée.

Quels que soient les obstacles et les nuances à apporter à cet essai de caractérisation du peuplement byzantin dans les massifs basaltiques de l'est de Hama, il est néanmoins possible d'esquisser une typologie des implantations et de caractériser les stratégies de mise en valeur et les économies sur lesquelles les populations byzantines se sont appuyées dans chacun ces plateaux.

Considérations techniques

D'un point de vue typologique, la différence majeure entre le Jebel al-'Ala, d'une part, et les jebels Hass et Shbeyt, d'autre part, tient aux techniques et aux matériaux employés dans les constructions. La majorité de celles du Jebel al-'Ala est réalisée en moellons de basalte, de section trapézoïdale, disposés en double parement, avec un bourrage de terre, et souvent des calages d'éclat de basalte. Les encadrements de porte, les linteaux monolithes et les arcs de décharge appareillés qui leur sont associés sont réalisés en blocs de basalte taillés. L'utilisation généralisée du basalte a conduit à l'adoption de certaines techniques en usage à la même période en Syrie du Sud (Hauran, Leja) : on retrouve ainsi dans les habitations, mais aussi dans les tours du Jebel al-'Ala, l'emploi de l'arc transversal qui supporte la toiture ou le plancher de l'étage supérieur. Un ou plusieurs arcs transversaux divisent la pièce dans la longueur et des dalles disposées perpendiculairement à l'arc servent de plafond et de plancher pour le niveau supérieur. Dans d'autres cas, alternative à l'arc médian, les pièces sont couvertes par des dalles de basalte reposant sur des corbeaux. À ces techniques s'ajoute l'emploi de la voûte (voûte en berceau ou voûte d'arête), qui reste néanmoins extrêmement restreint.

Dans les jebels Hass et Shbeyt, l'usage exclusif du basalte dans des constructions est limité aux lieux de culte, aux tours ou à des bâtiments qui sortent du cadre de l'habitat rural commun. Dans cette région en effet, la brique crue constitue le matériau traditionnel. Les briques sont généralement disposées sur un soubassement de basalte, qui peut être constitué de moellons quadrangulaires à section trapézoïdale ou de simples morceaux de basalte non apprêtés, mais disposés en double parement. Les piédroits et les linteaux, également en basalte, peuvent être taillés d'une manière très fruste ou soigneusement piquetés. Le mode de couverture traditionnel, le plus économique et sans doute le plus répandu, est la coupole en

4. Prospection financée par l'Institut Français du Proche-Orient, dans le cadre d'un accord avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie.

5. Ces articles présentent des cartes de l'occupation du plateau à la fin de l'Antiquité qui semblent complètes, mais les différents sites qui y sont figurés ne sont pas décrits.

brique crue, construite en encorbellement à partir d'un plan carré. Les pièces pour lesquelles ce type de couverture a été adopté sont de petit module, et, lorsqu'elles sont juxtaposées en plan, les murs de refend sont redoublés (chaque coupole reposant sur un mur porteur qui lui est propre) ou plus épais. On constate également qu'un nombre important d'édifices était couvert en charpente et pourvu d'une toiture de tuiles plates et de section semi-circulaire. Ce parti peut être observé dans certains des bâtiments en basalte, dans des constructions importantes qui emploient la brique crue, comme les églises, mais également dans des habitations villageoises et des fermes isolées.

Parallèlement à cette architecture, plusieurs bâtiments employant la brique cuite ont été répertoriés dans les jebels Hass et Shbeyt, alors qu'ils semblent *a priori* absents du Jebel al-'Ala. Cette maçonnerie de brique cuite repose sur un soubassement de moellons de basalte disposés en double parement. Ce type de construction a été identifié exclusivement en contexte villageois : trois exemples ont été repérés dans l'agglomération de Rasm al-Rbeyt, située sur le piémont sud du Jebel Hass, et un à Rasm al-Hajal, village qui occupe le fond d'une vallée sur le versant oriental du Jebel Shbeyt. Il s'agit probablement de bains.

L'habitat groupé

La cité de Khanaser

Les implantations relevées dans les massifs basaltiques relèvent de types différents. L'habitat groupé y adopte plusieurs formes. Un seul site, l'antique Anasartha (actuellement Khanaser, située dans le couloir de Munbatah, entre le Jebel Hass et le Jebel Shbeyt, *fig. 1*) pouvait se prévaloir du statut de cité, obtenu au VI^e s. (Gatier 2001, p. 97). Si sa fondation et, pense-t-on, son parcellaire remontent au III^e s. (Leblanc 2000, p. 133), l'essentiel des inscriptions datées s'échelonne du V^e au VII^e s. Dotée d'une citadelle, l'agglomération, à l'exception, semble-t-il, d'une église hors les murs, était enclose dans une enceinte construite en basalte, rythmée par des tours quadrangulaires. Six églises y ont été répertoriées par H.C. Butler en 1899. Musil mentionne la présence d'un monastère (Musil 1928, p. 204) et A. Poidebard et R. Mouterde signalent l'existence d'un bain (Mouterde, Poidebard 1945, p. 196). Au nord, à l'est et au sud de la cité s'étendait un parcellaire orthogonal : sur 4 km vers l'est, et sur plus de 6 km du nord au sud (Rigot 2003, p. 116).

Les villages

Les autres agglomérations des plateaux basaltiques relèvent du village ou du hameau, types qu'il convient de définir brièvement. La distinction principale entre le village et le hameau tient au fait que le village possède au minimum une église, c'est-à-dire au moins un bâtiment communautaire dont le hameau est dépourvu. Comparativement, et malgré le caractère extrêmement lacunaire des données disponibles pour ce massif, c'est dans le Jebel al-'Ala que les villages sont les plus nombreux (*fig. 1*). Caractériser ces villages est néanmoins impossible, compte tenu de la réoccupation moderne. Seuls quelques éléments nous permettent de cerner la notion de village sur ce plateau. On connaît ainsi l'existence d'une enceinte pour deux villages. Celle de Qasr al-Mharram est entièrement construite en basalte et flanquée de tours, tandis qu'on ne possède aucun détail sur celle du village de Halban. La présence d'un monastère au sein du village ou en limite de l'agglomération est attestée à Nawa et à Halban.

Les villages des jebels Hass et Shbeyt peuvent être approchés plus facilement. Deux d'entre eux, Rasm al-Rbeyt (Jebel Hass) et Zebed (Jebel Shbeyt), possédaient des enceintes en brique crue : celle de Rasm al-Rbeyt (*fig. 5*) était établie sur un soubassement de moellons de basalte qui a été entièrement récupéré. Rasm al-Hajal semble avoir possédé un système d'enceinte plus complexe : les voies d'accès à l'agglomération sont bordées par des murs beaucoup plus larges que ceux des habitations et des enclos. Ils ne semblent pas avoir supporté de structure en brique crue, mais servent néanmoins à délimiter les contours de l'agglomération : un passage, bordé de murs d'orientation approximativement nord-sud, marque ainsi la limite entre la zone d'habitat et la zone dévolue à la culture, située en contrebas dans la vallée. En revanche, l'agglomération de Mu'allaq (Jebel Hass), pourtant aussi importante que celle de Rasm al-Hajal, ne semble

pas avoir été pourvue d'enceinte (*fig. 4*), pas plus que celle de Dreyb al-Wawi (Jebel Shbeyt), qui semble à l'inverse posséder un vaste enclos (6,5 x 4 km) délimitant son territoire (Rigot 2003, p. 119).

L'organisation du tissu villageois peut être également envisagée à partir de photographies aériennes et de plans sommaires. Les réseaux de circulation apparaissent ainsi de manière assez nette dans plusieurs cas : à Zebed, certaines rues ou ruelles sont délimitées, d'une part, par les murs des habitations et des enclos qui leur sont associés, et, d'autre part, par des murets bas qui semblent spécifiquement destinés à marquer ces passages. La densité du tissu villageois, la distribution et l'orientation sensiblement identique des constructions font de Zebed une agglomération compacte qui reflète une organisation raisonnée (*fig. 2*). Malheureusement, on ne peut suivre les voies de circulation sur une distance assez importante pour se faire une idée précise du réseau au sein de l'agglomération. L'observation est plus fructueuse à Rasm al-Hajal : il est même possible de suivre l'arrivée des voies qui, depuis le plateau ou le piémont, pénètrent le village. Bordées par de larges murs à l'extérieur de l'agglomération, ces routes se prolongent à l'intérieur du village et deviennent plus étroites. Les passages sont alors délimités, comme à Zebed, par les murs des habitations ou des enclos (*fig. 3*). Il s'agit, dans ce cas précis, de véritables rues, en ceci qu'elles définissent des quartiers rassemblant des habitations et desservent la majeure partie du village, sans doute relayées par des ruelles qui n'ont pas été repérées. L'existence, en particulier, d'un axe transversal nord-sud est tout à fait nette. L'exemple de Mu'allaq est structurellement très proche de celui de Rasm al-Hajal. Bien que la circulation au sein du village ne puisse être observée à partir de photographies aériennes, le tissu villageois particulièrement ordonné (les constructions sont disposées en enfilade), laisse conjecturer un système de rues au moins aussi cohérent qu'à Rasm al-Hajal. Ainsi, contrairement à ce qui se dessine des plans de villages du Massif calcaire, dans les grosses agglomérations du Jebel Shbeyt, les rues constituent un véritable réseau qui ne semble pas s'étioler dans des espaces indistincts ou buter contre des murs de maison.

Parallèlement aux édifices culturels ⁶, des bains sont attestés dans plusieurs villages. Une inscription mentionne la présence d'un *loutron* à Rasm al-Rbeyt (Mouterde, Poidebard 1945, p. 192, n° 18 ; nouvelle copie de *IGLS* 2 n° 333) et les vestiges d'un bâtiment en brique cuite à Rasm al-Hajal désignent également un établissement de bains. Au centre de l'agglomération, en effet, se trouve un édifice en brique cuite sur soubassement de basalte. Des pillages au bulldozer révèlent la présence d'une pièce allongée ouvrant sur quatre autres salles (un vestibule ?) et d'une seconde salle, rectangulaire, couverte en berceau, dont les parois et le sol présentent plusieurs couches successives d'enduit. Une troisième portion du bâtiment est visible : il s'agit d'une salle qui comporte un ou deux petits exèdres. La technique de maçonnerie et l'exèdre rappellent fortement une autre installation thermique identifiée en Syrie Centrale : les bains byzantins d'al-Andarin (Mundell Mango 2002). Des constructions entièrement en basalte ont été signalées à Rasm al-Rbeyt et à Rasm al-Hajal par A. Poidebard. Ce bâtiment, entièrement démantelé à Rasm al-Rbeyt, subsiste encore en partie à Rasm al-Hajal. On ignore leur destination exacte, mais la présence de ce bâtiment dans deux villages d'égale importance invite à y voir une fonction particulière. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une habitation, ce qu'indique l'inscription de Rasm al-Hajal qui mentionne que l'édifice a été réalisé sous le mandat de contrôleurs généraux de l'annone (*IGLS* 2 n° 316 ; Mouterde, Poidebard 1945, p. 172). Il est possible qu'il faille interpréter ces constructions comme des bâtiments possédant une fonction, sinon publique, du moins communautaire et, peut-être, officielle.

Les villages des jebels Hass et Shbeyt présentent un autre trait caractéristique : dans six d'entre eux a été repéré un bâtiment plus imposant, dont les fonctions et la datation diffèrent peut-être selon son emplacement dans l'agglomération. Ce bâtiment présente, de prime abord, le même aspect que les maisons : quadrangulaire, avec des éléments répartis autour d'une cour centrale, il est cependant plus étendu – 50 m de côté pour le plus petit d'entre eux à Rasm al-Hajal (*fig. 3*), 120 x 50 m pour le plus important à Mu'allaq (*fig. 4*) – et plus haut que les habitations et il est orienté selon les points cardinaux. À Rasm al-Rbeyt (*fig. 5*) et à Zebed (*fig. 2*), on le trouve, tantôt au centre du village, tantôt en périphérie (cf. *tableau infra*). À Mu'allaq et à Rasm al-Hajal notamment, il est séparé du reste de l'habitat par un oued et étroitement associé à des enclos ou à

6. Trois églises, quatre chapelles et un monastère à Mu'allaq ; une église intra-muros et un complexe religieux extra-muros à Rasm al-Rbeyt ; trois églises à Zebed, dont un martyrium et un possible monastère (*IGLS* 4 n° 332) ; au moins une église à Rasm al-Hajal et à Dreyb al-Wawi.



Fig. 2 – Village de Zebed, vue aérienne (Mouterde, Poidebard 1945, pl. 88).



Fig. 3 – Village de Rasm al-Hajal, plan réalisé au GPS (M. Rivoal et E. Vigouroux).



Fig. 4 – Village de Mu'allaq, vue aérienne (Mouterde, Poidebard 1945, pl. 41).



Fig. 5 – Village de Rasm al-Rbeyt, vue aérienne (Mouterde, Poidebard 1945, pl. 51).



Fig. 6 – Village de Dreyb al-Wawi : grand bâtiment et parcelle (photo : Y. Guichard).

des champs en terrasse. Certains de ces gros bâtiments présentent des caractéristiques défensives : c'est le cas de celui de Rasm al-Rbeyt, entouré d'un fossé, et de celui de Zebed, qui présente des tours d'angle et dont la maçonnerie de brique crue semble avoir été enfermée, dans un second temps, dans un coffrage de moellons de basalte. À Dreyb al-Wawi, en plus des tours d'angle qui le flanquent, l'édifice semble avoir été pourvu d'un glacis (fig. 6). Ces dispositifs se retrouvent également à Mu'allaq. Trois de ces constructions ont abrité des églises (associées à un tombeau ou un martyron à Zebed et sans doute également à Mu'allaq). À Zebed cependant, le léger décalage entre l'orientation de l'église et celle de l'édifice dans lequel elle s'insère laisse penser que le bâtiment religieux a été construit *a posteriori*. Ces gros bâtiments soulèvent de nombreuses questions auxquelles il est peu probable qu'on puisse répondre sans recourir à une fouille. En premier lieu, leur emplacement, différent selon les villages, conduit à s'interroger sur leur datation. Ceux qui sont insérés dans le tissu villageois remontent incontestablement à la période romaine ou byzantine, au moment de la formation du village. Mais ceux qui sont placés en périphérie peuvent avoir appartenu à une phase postérieure, notamment omeyyade. Ce ne semble pas être le cas pour celui de Mu'allaq, puisqu'une église y a pris place, encore qu'on ne puisse l'exclure totalement⁷. En second lieu, l'interrogation majeure est celle de leur fonction : s'agit-il de constructions militaires ? D'établissements religieux ? De l'habitation de quelque villageois privilégié ou d'un grand propriétaire ? Il est indéniable que certains de ces édifices ont rempli une fonction défensive (Mu'allaq, Dreyb al-Wawi, Zebed et Rasm al-Rbeyt). Pour autant, l'ont-ils conservée sur toute la durée de leur utilisation, lorsqu'une église a été construite au centre du bâtiment, par exemple ? Ne faut-il pas envisager un glissement de fonction ? La présence d'une église peut indiquer un monastère, particulièrement dans le cas de Mu'allaq, puisque le bâtiment est clairement associé à une série d'aménagements agricoles établis dans le fond de vallée, immédiatement en amont et en aval. Cependant, le village de Mu'allaq possédait déjà un monastère ; une

7. Cf. Tuwehineh 3, monastère isolé pour lequel l'étude de la céramique de surface révèle un assemblage omeyyade.

inscription datée de 606 mentionne le monastère de Saint Baraphabba, mais celui-ci était associé à l'église ouest de l'agglomération, et non avec celle située en rive sud. Il est assez peu probable qu'il faille envisager, dans un village de cette superficie, la présence de deux monastères concomitants. Peut-être ces gros bâtiments appartiennent-ils à des phases différentes du développement villageois : certains d'entre eux ont pu préexister à la formation du village ou l'accompagner, avec une possible fonction militaire qui évoluerait dans le sens d'un complexe religieux, sans pour autant perdre le rôle de refuge qui était celui du poste militaire. D'autres édifices ont pu s'établir une fois le village formé.

	Dreyb al-Wawi	Mu'allaq	Rasm al-Ahmar 2	Rasm al-Hajal	Rasm al-Rbeyt	Zebed
Périphérie du village	x	x	x	x		
Centre du village					x	x
Église		x	x			x
Glacis	x	x				
Fossé					x	x
Tours d'angles	x	x				x
Enclos associés		x		x		
Construction en brique cuite					x	

Récapitulatif des caractéristiques du bâtiment principal repéré dans les villages.

Les hameaux

La quasi-totalité des agglomérations du Jebel al-'Ala semble devoir être affiliée au type des villages. À l'évidence, s'il existe également des hameaux dans le Jebel Hass, ce plateau est trop mal connu pour qu'on puisse les étudier de manière approfondie. Ceux qui ont été identifiés sont localisés en bordure immédiate de la sebkhah al-Jabbul (*fig. 1*), et doivent être considérés comme des cas particuliers : leur existence semble, au moins partiellement, liée à l'exploitation du sel. Des enclos quadrangulaires disposés sur la rive (Jbain 2, Jbain 3 et Umm al-'Amud Srir) ont été interprétés comme des salines (Rigot 2003, p. 102, 106) ; émergés en été, ils sont situés sous le niveau de la nappe d'eau pendant l'hiver. La majorité des hameaux reconnus occupe donc le Jebel Shbeyt. Ils ne réunissent qu'un petit nombre de bâtiments parmi lesquels aucune construction ne se distingue de ses voisines ni ne possède de fonction communautaire ostensible. Il s'agit, dans tous les cas, d'unités d'habitation associées à des aménagements liés à la culture ou à l'élevage. Parmi les hameaux, deux types sont à distinguer : d'une part, les hameaux compacts et, d'autre part, les hameaux à dispersion intercalaire. Dans les hameaux compacts les fermes peuvent être accolées les unes aux autres : elles évoquent ainsi les agrandissements successifs apportés à une ferme initiale, liés à l'élargissement du noyau familial sur quelques générations (Jinqaseh Batush 2). Les hameaux à dispersion intercalaire rassemblent des constructions (ou groupes de constructions) éparses qui peuvent être distantes de plus d'une cinquantaine de mètres, l'intervalle étant libre de toute structure (Tuwehineh 4). Des enclos, de grandeur variable, sont adossés aux bâtiments d'habitation.

L'habitat isolé

Les fermes

L'unité d'habitation et ses dépendances économiques telles qu'on les observe dans les hameaux constituent le type même de la ferme, qu'on retrouve très fréquemment en contexte isolé, particulièrement dans le Jebel Shbeyt (*fig. 1*). Ce type ne doit pas être complètement absent du Jebel Hass, mais, une fois de plus, les observations de terrain y ont été beaucoup moins systématiques. On ne connaît pas davantage d'installations isolées dans le Jebel al-'Ala.

Les fermes adoptent toutes un plan similaire : autour d'une cour centrale sont répartis des corps de bâtiment, au nombre de deux ou trois en règle générale. Elles sont invariablement placées au cœur d'aménagements de types agro-pastoraux inscrits dans une vallée. La construction centrale est ainsi toujours reliée à des enclos, qui peuvent l'entourer, à des terrasses de cultures et à des aménagements de versant.

Les monastères

La disposition du site de Tuwehineh 3 ne diffère guère de celle des fermes : il s'agit pourtant, dans ce cas, d'un monastère, le seul situé dans une vallée. C'est la découverte d'un reliquaire sur le site qui assigne une fonction conventuelle à cet édifice. Un unique bâtiment, plus imposant que les fermes relevées jusqu'alors (plus de 50 m de côté), est placé au centre d'un système d'enclos, parfaitement épierrés, en relation avec des citernes.

Les autres monastères identifiés sont localisés, soit sur le piémont, soit sur des éminences. Les monastères de piémont se présentent, en général, sous la forme d'un bâtiment à cour centrale autour de laquelle sont répartis quatre corps de bâtiment : c'est le cas de Tell Drehem 3 qu'une inscription syriaque, en mentionnant un archimandrite, désigne comme un monastère (Mouterde et Poidebard 1945, p. 227). Le bâtiment conventuel est entouré par un enclos. Un autre bâtiment de même type, Qasr Leben, à 5 km au nord du précédent, sur le versant est du Jebel Shbeyt, est enfermé dans une vaste enceinte. Des aménagements de versants descendent depuis la corniche du plateau jusqu'à l'enceinte qui circonscrit la construction principale. À l'intérieur, l'orientation du bâtiment central, construit en basalte, correspondrait à celle d'une église. Il est donc possible qu'il s'agisse aussi d'un monastère.

D'autres monastères encore, identifiés ou probables, occupent des promontoires. Deux d'entre eux se trouvent sur le pourtour du Jebel Hass : le site de Ramleh, à sa pointe sud, est réoccupé par une construction moderne qui remploie des fûts de colonnes, des chapiteaux, des fragments de corniche antiques. Installé sur une éminence, aujourd'hui encombré par une nécropole moderne, le groupe de bâtiments du sommet fonctionnait avec tout un système de terrasses, sur les pentes de promontoire, tandis que, sur son sommet, se dessinent de petites pièces quadrangulaires réparties autour d'une ou plusieurs cours. Des briques, des tuiles et des tesselles sont disséminées sur la surface de l'esplanade. Par sa position, Ramleh est à rapprocher du site de Buz al-Khanzir, sur le versant est du même jebel : une construction, également installée en position dominante, est encerclée dans le bas du versant par un enclos ou une enceinte. Ces deux sites pourraient fort bien appartenir au type des monastères perchés que l'on rencontre également dans le Jebel Shbeyt. Sur le site de Tuwehineh 1 notamment, établi sur un promontoire au sud du jebel, une cuve et un couvercle de sarcophage sont associés à une esplanade aménagée, récemment remaniée. En contrebas, sur la pente, s'observent des enclos et des terrasses de culture. Enfin, à Tell Drehem 1, site qui semble avoir été occupé pendant trois périodes différentes, un bâtiment situé dans l'enceinte intérieure a été interprété comme une église (Haase 1983, p. 71)⁸. Le caractère isolé de ce site, installé sur un piton rocheux détaché du Jebel Shbeyt à l'est, pourrait inciter à y voir, comme pour les précédents, un monastère, d'autant qu'ici aussi, des terrasses de culture sont aménagées sur les versants.

Stratégies de subsistance : des économies mixtes

Les aménagements liés à la culture

L'implantation des sites, particulièrement dans les plateaux basaltiques encadrant la sebkha al-Jabbul, repose sur plusieurs critères : la disponibilité de la ressource en eau et les potentiels agricoles des sols. Ces deux facteurs déterminent des économies de subsistance distinctes (culture, élevage) qui peuvent néanmoins être imbriquées.

8. C.P. Haase voit trois phases de développement sur ce site : la première serait préhellénistique, la dernière byzantine, et la nature de la seconde phase n'est pas précisée (Haase 1983).

Pour étudier les aménagements qui relèvent de l'une ou l'autre de ces économies, les observations dont on dispose dans le Jebel al-'Ala sont extrêmement ponctuelles. L'intensité de la mise en valeur actuelle rend l'observation des divers aménagements du terroir très complexe. Les vestiges liés à la culture qui ont été identifiés jusqu'à présent, dans les régions de Tamak et d'al-Anz, sont des trous creusés dans la dalle calcaire qui scelle le plateau (Besançon et Geyer 2006, p. 37) et des terrasses de culture (Communication de B. Geyer). L'analyse de photographies satellites révèle également la présence de parcelles anciennes (à la fois plus grandes et moins allongées que les parcelles modernes) et d'un épierrement systématique sur le plateau (notamment au nord de Nawa). Bien qu'on ignore l'organisation du terroir, il faut sans doute restituer sur ce plateau, en plus de la pratique de l'arboriculture, une céréaliculture de type pluvial (culture du blé, de l'orge, de légumineuses) et une horticulture, localisée sans doute en périphérie des agglomérations.

Inversement, dans les jebels Hass et Shbeyt, les vestiges des aménagements agricoles peuvent être facilement observés partout sur les plateaux et les versants et également dans les vallées. Des villages importants peuvent ainsi être associés à leur terroir. Le site de Dreyb al-Wawi, installé à la naissance d'une vallée, est un peu particulier. On n'y observe pas de terrasses de culture, mais un enclos, déjà mentionné, rassemble les multiples parcelles épierrées qui composaient ce terroir (*fig. 6*).

Autour des villages implantés en vallée (Mu'allaq, Zebed, Rasm al-Hajal) des terrasses de culture descendent depuis le haut du versant jusqu'au fond de la vallée. Elles servaient vraisemblablement à la viticulture et/ou à l'oléiculture. Des éléments de pressoirs à vin ou à huile (arbres en basalte monolithes) et un broyeur à meule (broyage des olives) ont été retrouvés sur les sites de Mu'allaq et de Rasm al-Rbeyt. Des enclos, parfois aménagés en terrasses, prennent ensuite le relais des terrasses dans le bas du versant, comme à Rasm al-Hajal (*fig. 3*), dans la partie sud-ouest de la vallée. Imbriqués dans le village et en limite de l'agglomération (Rasm al-Hajal, Zebed), des enclos côtoient les zones d'habitation ou en font partie intégrante : de nombreuses maisons sont ainsi associées à ceux-ci au sein même de l'agglomération. En aval, dans la vallée à Rasm al-Hajal et à Mu'allaq (*fig. 4*), en amont à Zebed, s'observent d'autres enclos, distincts de l'habitat, mais quand même étroitement liés à l'agglomération ; de formes plus régulières, ils longent le bord de l'oued. À Rasm al-Hajal, ces enclos, rassemblés derrière un mur plus épais, sont disposés sur plusieurs niveaux, sur des terrasses qui s'abaissent vers l'aval. Il s'agit très probablement, à Mu'allaq, Rasm al-Hajal et Zebed, d'une zone de jardins, que la proximité des oueds permettait d'irriguer : leur aménagement en terrasses successives à Rasm al-Hajal indique, là aussi, un système permettant d'irriguer les terrasses les unes après les autres, en « cascade ». Quant au sommet des plateaux, il était sans doute voué, comme le piémont, à la céréaliculture, et même sûrement, dans la mesure où l'irrigation y était impossible, il devait s'agir, peut-être, de blé, ou, plus certainement, d'orge, comme c'est le cas aujourd'hui. L'exploitation de ces plateaux est attestée par la présence d'un parcellaire en lanière, dont il reste quelques traces.

Certains aménagements hydrauliques ont sans doute permis d'optimiser le rendement des cultures en même temps qu'ils ont dû alimenter les sites : parallèlement aux puits et aux captages de sources qu'on observe dans les vallées, ce sont des citernes qui assuraient le stockage des eaux de pluie sur les plateaux. Les qanats, en revanche, qu'on trouve exclusivement dans les vallées et qui se prolongent sur le piémont, sont peu nombreuses dans la région. L'une d'elles alimentait Khanaser (Hamidé 1959, p. 434 ; Jaubert, Debaine 2000, p. 127), une autre aurait alimenté l'agglomération de Rasm al-Ahmar 2, sur le piémont nord du Jebel Shbeyt (communication de J.-B. Rigot). Une autre encore a été identifiée dans la vallée d'al-Awina, mais aucun site n'a été repéré à son débouché (communication de B. Geyer). Il existait aussi des conduites d'eau à ciel ouvert : l'une d'elles, à Shellalé Srir 2, prenait le relais d'une qanat et acheminait l'eau jusqu'au site ; une seconde captait l'eau d'une source, en amont de Mu'allaq, et la conduisait jusqu'au village. Une inscription d'al-Hammam signale aussi l'établissement d'une conduite d'adduction d'eau, depuis le piémont sud du Jebel Shbeyt, jusqu'à la cité d'Anasartha (Gatier 2001, p. 95).

L'élevage

En ce qui concerne la pratique de l'élevage, l'analyse des plans de maisons fournit des indications essentielles pour le Jebel al-'Ala. Des séries de piliers entre lesquels s'inséraient des auges apparaissent au rez-de-chaussée sur les plans de plusieurs habitations réparties dans différents villages, indiquant

clairement que l'élevage en étable était une pratique généralisée, ou du moins fréquente ⁹. Les animaux stationnés dans ces étables ont pu être de petits bovins, mais aussi des animaux de bât. L'élevage d'ovins et de caprins était certainement pratiqué en parallèle, comme l'indique la présence d'enclos nombreux (communication de B. Geyer). Dans les jebels Hass et Shbeyt, l'architecture en brique crue ne permet pas de se rendre compte de la présence ou non d'étables. Le seul site dont l'architecture est comparable et qui soit actuellement fouillé est al-Andarin. Cette agglomération se trouve dans la steppe, à mi-chemin entre le Jebel al-'Ala et les jebels Hass et Shbeyt. Il semble bien que certaines des habitations fouillées aient possédé le même type d'étables que celles du Jebel al-'Ala. Néanmoins, l'essentiel de l'élevage dans ces massifs relève d'un type différent : l'élevage d'ovins et de caprins y était certainement le plus répandu, comme l'atteste la grande quantité d'enclos au sein des agglomérations (*fig. 3*), mais également dans l'habitat isolé. Associés directement aux habitations, ces enclos ont fait l'objet d'un épierrage soigneux et leur situation, par rapport à l'oued, ne permet pas d'y voir des jardins, compte tenu de la difficulté que devait poser l'irrigation. Certains écarts (monastère de Tuwehineh 3) associent également à ces enclos la présence d'une citerne. Les implantations ténues du plateau sont rattachées à des enclos plus vastes et à des citernes. Bien qu'on puisse aussi trouver ces sites de plateau en conjonction avec un parcellaire, la présence d'abris sous roche y indique aussi clairement la pratique du pastoralisme, sous une forme itinérante, puisqu'il fonctionne avec des abris d'appoint. On ignore de quelle manière était géré le cheptel familial ou celui d'un village, mais si l'on compare les pratiques actuelles des éleveurs de la steppe, les troupeaux rayonnent autour de la ferme ou de l'agglomération dont ils dépendent tant que les conditions sont favorables. Lorsque celles-ci ne le sont plus, le troupeau migre vers l'ouest, accompagné par une partie ou par la totalité de la population, ceci dépendant vraisemblablement de son degré d'implication dans l'exploitation agricole du terroir. Il est difficile de faire la part de l'élevage itinérant pratiqué par les sédentaires et de celui, itinérant aussi, pratiqué par des nomades ou semi-nomades. Mais il apparaît clairement que les plateaux du Hass et du Shbeyt ont toujours été exploités par les pasteurs nomades. La fréquence des cercles de pierre, sur le plateau et dans les vallées, à proximité de citernes ou d'oueds, témoigne de leur présence. Certains de ces aménagements sont antérieurs à la période byzantine, d'autres sont contemporains ou postérieurs. La culture et l'élevage, pratiqués par les sédentaires et par des nomades ou des semi-nomades, sont deux pratiques intrinsèquement liées dans ces régions où la pluviométrie autorise encore l'agriculture, mais sans certitude aucune quant aux rendements. Le pastoralisme y est donc un complément économique essentiel.

En examinant les données rassemblées pour les trois plateaux basaltiques, tout en tenant compte de la disparité des informations disponibles, on observe une nette différence des caractéristiques du peuplement.

D'une part, la nature de l'occupation évolue d'un plateau à l'autre : le Jebel al-'Ala rassemble ainsi des implantations qui, pour la quasi-totalité d'entre elles, possèdent une ou plusieurs églises. Sur ce massif, le village est la forme du peuplement dominante. La situation dans le Jebel Hass est légèrement différente ; pour les six sites identifiés comme appartenant à l'habitat groupé, trois relèvent du village, et les trois autres du hameau. Dans le Jebel Shbeyt, si l'habitat groupé représente la moitié des sites dont la nature a été déterminée, la majorité des agglomérations (10) sont des hameaux, six seulement sont des villages. L'habitat isolé occupe sur ce plateau une place plus importante qu'ailleurs : parmi ces quatorze sites, neuf ont été interprétés comme des fermes, et cinq comme des monastères.

	Sites considérés	Habitat groupé	Village	Hameau	Écarts	Fermes	Monastères
Jebel al-'Ala	40	12	11	1	-	-	-
Jebel Hass	37	6	3	3	2	-	2
Jebel Shbeyt	41	16	6	10	14	9	5

Tableau récapitulatif de l'habitat groupé et isolé sur les trois massifs basaltiques.

9. Ce type de plan rappelle fortement ceux des maisons du Massif calcaire et du Hauran dans lesquelles on trouve le même dispositif.

D'autre part, on observe également des variations dans les stratégies d'adaptation et les modes de subsistance qui président à l'installation de ces sites. D'un côté, sur le Jebel al-'Ala, l'occupation concerne indifféremment, semble-t-il, toute la surface du plateau. Ceci s'explique aisément par la relative absence ou plutôt par l'unité des contraintes climatiques et édaphiques. Ainsi, le choix d'un emplacement favorable préalable à l'installation d'une agglomération n'est pas aussi déterminant que dans les massifs de l'est. Inversement, dans le Jebel Hass, les implantations semblent majoritairement restreintes aux vallées, si l'on excepte le cas particulier que constitue la présence, sur le piémont, en bordure de la sebkha al-Jabbul, de hameaux tournés vers l'exploitation du sel. Ceci est particulièrement vrai pour les villages, qui ont besoin de terroirs plus vastes, des sols les plus profonds et de ressources en eau plus importantes. Cette tendance apparaît renforcée dans le Jebel Shbeyt, où chaque site à vocation agricole (habitat groupé et écart) prend place dans un fond de vallée. Sur ce plateau cependant, l'économie est plus diversifiée et est établie sur l'exploitation des ressources agro-pastorales. Les implantations dont l'économie dominante repose sur le pastoralisme se sont ainsi installées sur le plateau ou sur le piémont, dans les zones où les sols sont moins profonds, la ressource en eau plus rare et fondée en grande partie sur le stockage des eaux de pluie. Cette vocation pastorale concerne aussi bien les sédentaires que les populations nomades ou semi-nomades, auxquelles il est difficile d'attribuer des sites avec certitude. Il est néanmoins probable que les sites localisés sur le plateau, et dont l'alimentation en eau n'est assurée que par la présence de citernes, qui semblent assez petites, n'aient connu qu'une occupation temporaire. Enfin, il faut signaler également le versant oriental du Jebel Shbeyt qui présente la particularité de rassembler la quasi-totalité des monastères répertoriés pour ces plateaux.

Il reste à souligner un dernier point : il s'agit de la nature du village telle qu'on l'observe sur les jebels Hass et Shbeyt. G. Tchalenko signalait, dans sa monographie des villages du Massif calcaire, le danger qu'il y aurait à généraliser et à étendre les résultats obtenus pour cette région à d'autres parties de la Syrie (Tchalenko 1953, p. 2). Les villages de Syrie Centrale présentent, en effet, des dispositions particulières, que l'on ne retrouve ni dans le nord ni dans le sud de la Syrie. Si l'identité générale du village est clairement rurale, avec l'imbrication des enclos et de l'habitat, l'aspect global de l'agglomération, compact, reflète une organisation surprenante. La répartition des maisons répond à un impératif rationnel, et cette disposition a permis à des réseaux de circulation cohérents d'émerger. Ces villages apparaissent comme un habitat structuré, avec des jardins situés en périphérie des zones d'habitat et des enceintes qui délimitent l'extension de l'agglomération, bien qu'elles ne soient pas systématiques. La présence de bains et celle de bâtiments atypiques, comme ceux qui sont entièrement construits en basalte ou comme ces constructions très imposantes en brique crue qui se discernent immédiatement sur le terrain, tempèrent le caractère fruste et rural de ces villages de brique crue : il existait bien une vie structurante dans ces villages, en marge des activités strictement agricoles et pastorales.

BIBLIOGRAPHIE

- AAES 2 = BUTLER H.C. 1903, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria to 1899-1900*, 2, Architecture and Others Arts, New York.
- AAES 3 = PRENTICE W.K. 1908, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria on 1899-1900*, 3, Greek and Latin Inscriptions, New York.
- BESANÇON J., GEYER B. 2006, « Contraintes écogéographiques et modes d'occupation du sol », in R. Jaubert, B. Geyer (éds), *Les marges arides du croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, Travaux de la Maison de l'Orient 43, Lyon, p. 11-53.
- BUTLER H.C. 1929, *Early Churches in Syria*, Princeton University.
- GATIER P.-L. 1994, « Villages du Proche-Orient protobyzantin (4^e-7^es.). Étude régionale », in G.R.D. King, A. Cameron (eds), *The Byzantine and Early Islamic Near East 2. Land Use and Settlements Patterns*, Studies in Late Antiquity and Early Islam 1, Princeton, p. 17-48.

- GATIER P.-L. 2001, « “Grande” ou “petite Syrie seconde” ? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine », in B. Geyer (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges du croissant fertile*, Travaux de la Maison de l’Orient 36, Lyon, p. 91-109.
- GAUBE H. 1979, « Die syrischen Wüstenschlösser. Einige wirtschaftliche und politische Gesichtspunkte zu ihrer Entstehung », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 95, p. 180-209.
- GRIESHEIMER M. 2001, « L’occupation byzantine sur les marges orientales du territoire d’Apamée », in B. Geyer (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges du croissant fertile*, Travaux de la Maison de l’Orient 36, Lyon, p. 123-144.
- HAASE C.P. 1975, *Untersuchungen zur Landschaftsgeschichte nordsyriens in der Umayyadenzeit*, Kiel.
- HAASE C.P. 1983, « Ein archäologischer Survey im Gabal Sbet und im Gabal al-Ahass », *Damaszener Mitteilungen* 1, Mayence, p. 69-76.
- HAMIDÉ A.R. 1959, *La région d’Alep. Étude de géographie rurale*, Thèse de Doctorat, Paris.
- IGLS 2 = JALABERT L., MOUTERDE R. 1939, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 2, Chalcidique et Antiochène*, Bibliothèque Archéologique et Historique 22, Paris.
- IGLS 4 = JALABERT L., MOUTERDE R., MONDÉSERT C. 1955, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 4, Laodicée, Apamène*, Bibliothèque Archéologique et Historique 61, Paris.
- JAUBERT R., DEBAINE F. 2000, « Les transformations de la steppe syrienne. L’apport des photographies d’Antoine Poidebard », in L. Nordiguian, J.-F. Salles (éds), *Aux origines de l’archéologie aérienne, A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth, p. 123-131.
- JAUBERT R., GEYER B. (éds) 2006, *Les marges arides du Croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, Travaux de la Maison de l’Orient 43, Lyon, 205 p.
- LASSUS J. 1935, *Inventaire archéologique de la région au nord-est de Hama*, 2 vol., Documents d’Études Orientales 4, Beyrouth.
- LAUFFRAY J. 1944, « Monuments funéraires chrétiens de Zebed », *Bulletin d’Études Orientales* 10, Damas, p. 39-55.
- LEBLANC J. 2000, « Contribution des photographies obliques à la recherche des parcellaires : l’exemple d’Anasartha », in L. Nordiguian, J.-F. Salles (éds), *Aux origines de l’archéologie aérienne, A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth, p. 135-138.
- MAXWELL HYSLOP R., DU PLAT TAYLOR J., SETON-WILLIAMS M.V., WÆCHTER J. d’A. 1942, « An Archaeological Survey of the Plain of Jabbul, 1939 », *Palestine Exploration Quarterly* 74, Londres, p. 8-40.
- MOUTERDE R., POIDEBARD A. 1945, *Le limes de Chalcis : organisation de la steppe en Haute-Syrie romaine*, Bibliothèque Archéologique et Historique 38, Paris.
- MUNDELL MANGO M. 2002, « Excavations and Survey at Androna, Syria: The Oxford Team 1999 », *Dumbarton Oaks Papers* 56, Washington, p. 303-311.
- MUSIL A. 1928, *Palmyrena, a topographical itinerary*, New York.
- PAES 2B = Butler H.C. 1920, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, 2, Architecture, Section B, Northern Syria*, Leyden.
- PAES 3B = Prentice W.K. 1922, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909. 3. Greek and Latin Inscriptions, Section B, Northern Syria*, Leyden.
- RIGOT J.-B. 2003, *Environnement naturel et occupation du sol dans le bassin-versant du lac Jabbûl (Syrie du Nord) à l’Holocène*, thèse de doctorat en Géographie, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- TCHALENKO G. 1953-1958, *Villages antiques de la Syrie du Nord, le massif du Bélus à l’époque romaine*, Bibliothèque Archéologique et Historique 50, Paris.